Le retour du grand inquisiteur

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **27 (1959)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-569253

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Alors, plus fort que la timidité, que toutes les hésitations du monde, l'amour éclata. Le jeune Marchetti risquant le tout pour le tout se serra passionnément contre son compagnon.

— Mon Sylvio, enfin ! . . . Je t'attendais, avoua-t-il en l'étreignant avec douceur sous l'aube naissante.

Le soleil filtrait à travers les persiennes closes.

Jean ne s'éveillait pas encore. Ses traits tirés, les mèches blondes de ses cheveux ébouriffés suscitèrent une lueur à la fois malicieuse et attendrie dans les sombres prunelles du pitchoun qui le contemplait. Il se pencha, espiègle, lui prit la tête entre les mains et la hocha lentement de gauche à droite.

— Bonjour, toi ! fit le gars effaré en battant des paupières sur ses yeux bleus, splendides.

— Joyeux dimanche, mon Jeannot ! sourit Sylvio.

Et il lui baisa délicatement chaque joue.

— Oh ! Tu es gentil . . . A mon tour, veux-tu ?

— Oui, mais je t'aime, moi, tu sais . . . Pour de vrai ! déclara-t-il, grave tout à coup.

Une clarté bleuâtre consacrait leur chambre, se répandant de la lampe au chevet, et creusait leurs fronts de fantastiques pâleurs. Au parfum de la terre se mêlait l'odeur du mâle fauve. Sous le voile de la couche, Kérouan dominait et cambrait un rein gonflé dont le bourgeon sauve. Sur ses bras repliés à la hauteur des yeux, reposait le visage aux lignes exaltées de Sylvio — qu'idéalisaient encore les vapeurs d'érotiques songes, tandis que s'unissaient leurs efforts, cascadait la vie, se confondaient deux courtes chevelures et que sombraient leurs jeunes corps nus dans le gouffre éternel des amours humaines.

GEORGES SAINT-ALBAN

Le retour du grand inquisiteur

par Scorpion

Il ne s'agit ni de Torquemada ni de Cisnéros, car ceux-là, malgré leur sadisme diabolique, avaient au moins comme excuse l'ignorance de l'époque dans laquelle ils exerçaient leur sinistre besogne.

Non ! Le grand inquisiteur dont nous saluons la rentrée bruyante n'est autre que M. René Leyvraz, rédacteur en chef du »Courrier de Genève». Son nom, sans aucun doute, ne passera pas dans l'histoire. Il n'empêche que ce monsieur tient à s'offrir périodiquement sa part de succès.

Dans une étude récente, parue en date du 25 avril, sous le titre pompeux de «Capitalisme du mal», il s'en prend une fois de plus aux homosexuels.

Après les articles injustes dus à sa plume et qui, il y a environ trois ans, indignèrent même des catholiques qui «n'en étaient pas» (voire des ecclésiastiques), M. Leyvraz revient à la charge utilisant pour cela des méthodes dont il a le secret. Cette fois-ci, il verse dans la discrimination; ce qui ne va pas sans l'obliger à se contredire.

Usurpant d'un coup la place de Dieu Tout-Puissant, se posant en juge absolu et sans appel, il accorde sa charité à certains d'entre nous (quel

privilège mes frères !) mais pour la refuser aussitôt. Cette même charité, à l'ensemble des homosexuels. Je cite :

« . . . Autant il importe, lorsque nous avons à traiter un cas personnel de faire preuve de charité et de patience, autant il serait honteux de nous résigner à l'invasion de ce fléau : car s'il est vrai que chez quelques-uns l'homosexualité est une sorte d'infirmité congénitale, il est hors de doute qu'elle est pour l'immense majorité l'effet d'une dépravation et l'indice d'une sordide décadence des mœurs. Si l'on commence à transiger là-dessus par l'effet d'une charité dévoyée, on se rend responsable des naufrages personnels qui vont se multipliant. »

Il y a longtemps que nous ne nous faisons plus d'illusions, sachant qu'il serait vain d'attendre de M. Leyvraz un quelconque réconfort. Ce secours-là nous est à jamais refusé. M. Leyvraz nous l'a montré plus d'une reprise. Il nous le montre même tellement souvent qu'il ne serait pas exclu que le rédacteur en chef du «Courrier» soit atteint, lui aussi, de cette «infirmité congénitale» dont il parle et qui lui tient tant à cœur. Car il est connu que nos pires ennemis se recrutent parmi ceux qui éprouvent un véritable penchant pour l'homosexualité à laquelle, cependant, ils résistent pour de multiples raisons (pas toujours avouables), poussant dès lors l'hypocrisie jusqu'à la combattre avec acharnement.

Il est pour le moins regrettable que de tels articles soient publiés dans un journal de tendance religieuse. Jusqu'à présent, je croyais que le Christianisme était avant tout une religion d'amour et de charité. C'est ce qu'enfant je n'ai cessé d'entendre dire autour de moi. Evidemment, plus tard, j'ai dû quelque peu déchanter. Non pas que je rende la religion responsable du comportement de ceux qui se font fort de la représenter. Il est néanmoins curieux de constater que certains de ses adeptes les plus acharnés sont précisément ceux qui accomplissent des gestes ou portent des jugements à l'encontre de leur responsabilité et de leurs devoirs les plus élémentaires.

«Que celui qui soit sans péché lui jette la première pierre !» Ce n'est point à M. Leyvraz que nous devons cette belle parole et c'est dommage, car dans les colonnes de son journal une telle phrase ne serait pas déplacée. Elle prouverait qu'il nous est encore possible de compter sur la compréhension du prochain : et bon nombre d'homosexuels, au lieu d'être perpétuellement rejetés par la société et des gens semblables à notre illustre inquisiteur suisse romand, vivant désormais dans un climat de charité véritable, se laisseraient certainement moins volontiers aller (comme ils le font le plus souvent par désespoir) à de regrettables excès dont il faut chercher les coupables chez ceux-là même qui osent les blâmer.

A une époque où, de tous côtés, la religion chrétienne est menacée (le sein de l'Eglise n'est point épargné), je déplore sincèrement qu'un journal qui se veut à son service fasse paraître des articles inutilement chargés de haine et de mauvaise foi.

Mai ne nous effrayons pas trop. Au-dessus d'un rédacteur en chef, il y a l'Eternel. Le vrai jugement (et le seul valable) est donc pour plus tard.

En attendant, il y a des coups de pied à quelque part qui se perdent. Ils sont une forme de justice peut-être trop humaine et trop sommaire, mais qui a ce mérite d'être toujours efficace.